Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1319

Artikel: Sociologie : les inégalités en Suisse
Autor: Pahud, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015288

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les inégalités en Suisse

«Quand on veut, on peut!», affirme volontiers la sagesse populaire, – et l'idéologie libérale. Chacun et chacune, en Suisse devrait donc se trouver à la place qu'il ou elle mérite ou désire, avec le salaire, la fortune, le savoir et les honneurs correspondants. Qu'en est-il vraiment? Quelle est l'importance des inégalités dans notre pays? Comment celles-ci se reproduisent-elles? Quatre sociologues ont réalisé la première étude helvétique d'envergure sur le sujet.

La problématique des inégalités est l'un des thèmes classiques de la sociologie. Pourtant, en Suisse, aucune étude globale réellement consistante n'avait été réalisée jusqu'alors. Étrange? C'est qu'ici certainement plus qu'ailleurs, le consensus social se fait autour d'une égalité des chances à se trouver une bonne place au soleil. Mais les temps économiques virent au gris et la crise, le chômage accentuent les interrogations. L'enquête, effectuée en 1991, donc lors des premiers signes de dégradation, vient à point nommé pour soutenir les réflexions d'aujourd'hui.

Plus de classes sociales

La recherche conclut qu'il n'y aurait pas, en Suisse et aujourd'hui, de classes sociales au sens strictement marxiste. Certaines catégories seulement, aux deux bouts de l'échelle, présentent une homogénéité suffisante, et se rattachent d'ailleurs plus volontiers à une classe.

Tout en bas se distingue une catégorie spécialement prétéritée, à tous points de vue, qui est composée en grande partie d'étrangers: «c'est probablement celle qui pourrait être qualifiée de «prolétaire». Elle concerne moins d'un quart de la population».

À l'autre extrémité une catégorie privilégiée à tous points de vue, mais que l'étude n'a pas réussi à identifier assez précisément pour la définir comme une classe sociale. Les auteurs: «nous ne pouvons donc prétendre avoir identifié une «classe dirigeante», pour autant qu'elle existe».

Entre les extrêmes, les positions intermédiaires ne sont pas assez clairement identifiables et diversifiées. Même une catégorie comme les indépendants est si hétérogène qu'on ne peut en faire une classe. Des classes traditionnellement repérables comme les ouvriers qualifiés, les employés, se superposent trop largement pour rester suffisamment pertinentes. Enfin, les auteurs n'ont pas repéré de «barrières» assez étanches pour marquer des frontières précises, et ces barrières n'empêchent de loin pas la mobilité sociale.

Selon un autre angle de vue – l'analyse des rapports privilégiés entre personnes –, l'étude arrive à discerner des taux d'homogamie (tendance à se marier avec quelqu'un de sa catégorie sociale) et d'homosocialité (tendance à avoir des amis de sa catégorie sociale) assez prononcés, qui témoignent d'une tendance au cloisonnement social. Mais ce cloisonnement ne se localise pas très précisément et les exceptions ne sont pas négligeables.

La Suisse est pourtant «une société fortement inégalitaire et stratifiée, mais suffisamment divisée et multiple pour neutraliser une partie importante des tensions qui pourraient naître de ces inégalités».

De plus, des critères comme le genre ou l'apparence ethnique «interviennent de manière très forte dans le placement des individus dans la stratification».

Les étrangers

Les catégories socio-économiques ne sont pas en effet les seuls facteurs d'inégalités. L'origine ethnique en est un très puissant. Les immigrants se distribuent aux deux extrémités de l'échelle, et se caractérisent dans les deux cas par

Niveaux de formation par genre

	hommes	femmes	ensemble
école primaire	11,3	20,7	16,0
école secondaire	11,2	20,3	15,8
apprentissage	31,2	26,4	28,8
gymnase, secondaire supérieur	5,4	9,3	7,4
école professionnelle supérieure	16,6	15,1	15,8
technicum	7,7	0,3	3,9
université	16,7	8,0	12,3
total	100,0	100,0	100,0
(N)	(990)	(1026)	(2016)

Tous égaux, tableau 2.1

une forte reproduction sociale: il est facile pour les enfants d'immigrés très favorisés de le demeurer; il est très difficile pour les enfants de saisonniers ou d'ouvriers immigrés peu qualifiés de gravir des échelons, et c'est alors par la grâce de la formation.

Les femmes

Le genre aussi est un discriminant fort: inégalités en termes de salaire, d'heures de travail – avec le supplément du ménage –, de niveaux de responsabilité plus bas à formation équivalente. Les cursus discontinus du fait des grossesses entravent bien évidemment le déroulement des carrières. La formation est pour les femmes l'instrument privilégié de mobilité sociale avec, contrairement aux hommes, le changement de trajectoire professionnelle.

Cette étude démontre d'ailleurs nettement l'importance de la formation pour toute mobilité sociale. Ce qui s'acquérait, lentement mais sûrement, auparavant par l'ancienneté, l'est aujourd'hui par la formation de base et la formation permanente.

Une Bible sur les inégalités en Suisse

Le travail scientifique qui a abouti à cette publication est remarquable sur plusieurs plans. Tout d'abord, la méthode est exemplaire: les outils sont décrits et testés, les hypothèses, les questions préalables, le cheminement des découvertes est visible, argumenté, explicité. Il est tout à fait passionnant de voir le travail sociologique « à l'œuvre ».

D'autres éléments importants sont à relever en plus des analyses particulièrement poussées de la place des femmes et des étrangers dans le système de classement: la prise en compte de dimensions moins fréquentes dans ce type d'analyses que sont les disparités spatiales (centre-périphérie, région-commune) et des institutions « méso-sociales » comme la famille, la vie associative, qui nuancent les analyses effectuées au niveau de l'individu ou des institutions macrosociales.

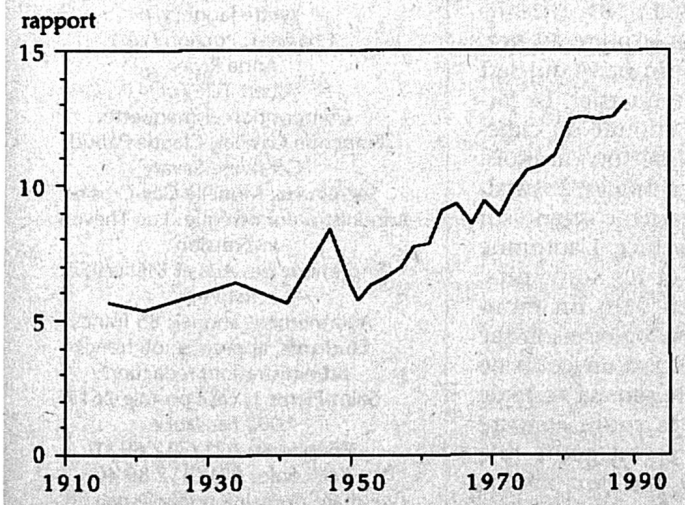
Manque de grand modèle

Cette recherche complète, intelligente et nuancée, qui restera pendant longtemps la « Bible » suisse sur les inégalités, peut susciter néanmoins un léger malaise. Le constat d'absence de classes sociales nous laisse en manque d'un grand modèle explicatif. Peut-on se contenter de placer la majorité de la population dans un grand magma si disparate? Pourquoi la plupart des Suisses se placent-ils si volontiers dans la moyenne? Comment se fait-il que les inégalités ne décroissent pas alors qu'il y va probablement de l'intérêt de plus grand nombre? Sans les outils de « classes sociales » et donc de conflits d'intérêts et de luttes pour la définition de la réalité, sans l'idée d'« aliénation » – pour ressortir une artillerie un peu lourde – l'analyste et le lecteur restent un peu orphelins et désemparés. Où se situe le moteur des inégalités, – et donc le levier pour les réduire?

Mais les conditions économiques, comme le disent d'ailleurs les auteurs, amèneront certainement des « cristallisations » plus traditionnelles qui enlèveront les effets de brume dûs à une société complexifiée. *cp*

René Levy, Dominique Joye, Olivier Guye, Vincent Kaufmann, *Tous égaux? De la stratification aux représentations*, Seismo, 1997, 670 p.

Inégalités des revenus déclarés (10% gagnant le plus et le moins)



Tous égaux, graphique 4.19

Oubliés...

René-Pierre Bille, le frère de Corinna, a aussi écrit plusieurs livres avant de filmer et de photographier la nature. Citons quelques phrases extraites de son *Journal d'un bohème* (Éditions des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds 1943). C'est un reflet de la vie d'un jeune Valaisan au début des années 40:

« 17 avril 1940: Il me reste trente-cinq centimes en poche. Vais quitter la Grotte, le fleuve, la forêt de pins tout à l'heure.

» 20 avril: Trouvé du travail dans une ferme loin du pays que j'aime. Je pars demain!

» 10 mai: Deuxième mobilisation générale de la Suisse... Le soir du même jour, je gagnais le Valais et rejoignais le lendemain ma compagnie. L'uniforme avait remplacé la salopette.

» 20 juin: Encore en train de jouer aux cartes. Mon dernier dix centimes vient de m'en faire gagner cinquante. Au troisième jeu, je retire la banque au moment opportun grâce à un peu d'audace. Je compte: trois francs vingt en petites pièces. ‹Salaud de veinard!› crient les copains.

» Samedi 23: En surveillance près d'un sapin. Les gaillards travaillent à l'empierrement de la route. »

En février 1942, il fait une chute à ski, il est transporté d'abord à l'infirmerie militaire, puis à l'hôpital:

« 7 mars, la fanfare du bataillon 6 est venue jouer sous nos fenêtres. Arrivée du capitaine qui me demande des détails sur l'accident, pour son rapport.

» 15 mars: Messe... Nullité du sermon de l'aumônier... »

Le livre compte une centaine de pages. *cfp*